

THEATRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE
DIRECTION JORGE LAVELLI

LA TRAVERSEE DE L'HIVER

YASMINA REZA



LA TRAVERSEE DE L'HIVER

de

YASMINA REZA

Mise en scène de **Patrice KERBRAT**

assisté de Jacques **CONNORT**

Décor de Stefano **PIERESI**

assisté d' Edouard **LAUG**

Costumes de Pascale **FOURNIER**

Lumière de Jacky **LAUTEM**

avec par ordre d'entrée en scène

Martine **SARCEY**

Marcel **KHALED**

Lucienne **HAMON**

Michel **ROBIN**

Marianne **EPIN**

Pierre **VANECK**

Michel **VOÏTA**

Suzanne

le serveur

Emma Milstein

Kurt Blensk

Ariane

Avner Milstein

Balint

Création du CADO. Centre National Orléans - Loiret - Région Centre
Coréalisation Théâtre National de la Colline

GRAND THEATRE
DU 9 JANVIER AU 24 FEVRIER 1990

LA SPLENDEUR DE L'HIVER

Ce conquérant venu de l'Est, qui depuis soixante ans parcourt le monde sans jamais poser ses bagages, qui, l'été, gravit les montagnes pour débusquer et interroger la transcendance, voici qu'il est las, sur les sommets, de ne croiser que le silence. de ne conquérir que des parts de marché ou des jeunes filles compliquées, de trop savoir que ses fils ne ressemblent pas à ce jeune homme appliqué chez qui il croit reconnaître ses propres brûlures, de ne pouvoir aimer cette femme au charme familier, qui d'ailleurs se dérobe doucement.

Et voici que le destin a le visage improbable d'un horloger helvétique, que les montagnes sacrées sont celles, domestiques, de la Suisse, voici que lui, l'émigrant, l'éternel nomade, choisit d'arrêter là ses chevauchées, d'y planter définitivement sa tente, de refuser toute autre conquête que celle de sa mémoire et du droit à s'envelopper frileusement, comme on enfle des pantouffles, dans la splendeur de son hiver.

P. K.

Régie : Benoist Poivre

Régie lumière : André Racle - Son : Jean-Marie Bourdat

Machinistes : Guy La Posta , Georges Fiore , David Nahmany , Robert Benis

Habilleuse : Jocelyne Benezet

LES LUNETTES DE YASMINA

Pour scruter le monde et dessiner ses épopées, Yasmina Reza a chaussé d'étranges lunettes : elle en voit les choses à l'envers, comme le négatif d'une photographie, les blancs sont noirs, les creux saillants, les arêtes vides.

Ce ponton, par exemple, sur lequel des émigrants juifs viennent s'entasser rituellement chaque été, embarcadère vers d'autres exils, c'est la terrasse d'un hôtel de luxe, face aux montagnes.

Ils ont traversé la guerre sans la voir, sans rien savoir des massacres, protégés par le merveilleux voyage autour du globe que les menaces leur ont offert.

Ils ont colonisé pour les vacances et leurs retrouvailles familiales ce coin des Alpes suisses dont ils traitent les indigènes avec la bonté lasse et vaguement dégoutée des Britanniques pour les Indiens d'avant Gandhi.

Le mont Sinaï n'est ici qu'une montagne à vaches, et la frivolité, ils la revendiquent comme une morale de la sagesse ultime, tout Kant, Hegel et Marx (en sus des livres sacrés) bus et digérés.

La beauté et la séduction sont réservés à l'âge mûr et l'amour peut emprunter les chastes traits de la tendresse fraternelle.

Cet univers où tout nous arrête, nous étonne, nous semble étrange et étranger, nous devient pourtant plus familier, plus réel, par la grâce de ces lunettes qui nous proposent un éloge de la légèreté, de la vieillesse, de la métaphysique amusante par la marche à pied, du colonialisme inversé, du cosmopolitisme, de la Suisse comme terre de tous les dangers pour l'âme et le cœur.

A PROPOS DE LA TRAVERSEE DE L'HIVER...

Il est difficile de parler de La Traversée de l'hiver.

Comme de parler d'un tableau. Tout peut se décrire, personnages, paysages, lumières, mais aucun mot ne peut traduire ce qui seul compte: le pouvoir de consolation.

C'est en septembre. Il sont six, trois hommes et trois femmes, finissant leurs vacances dans le jardin d'un hôtel de Stratten.

Face aux montagnes.

En apparence, rien d'autre ne se déroule que le cours familier du temps. Mais le temps n'est jamais familier et il est des états dont nous ne saurions revenir. Si l'âge nous octroie la paix, c'est que nous en savons le prix. Nous considérons alors le désir comme une dérision qui nous touche encore, sans pourtant nous tenter.

La Traversée de l'hiver, c'est le chemin que chacun parcourt jusqu'au lieu de sa fin, sinon de son apaisement.

Ce que certains personnages de cette pièce vont découvrir, c'est l'impuissance d'accorder leurs pas, chemin faisant, car sur ce sentier de crête il n'y a pas de place pour se tenir à deux. Quelqu'un va derrière, ou va devant. Quelqu'un nous suit ou nous conduit. Personne ne nous accompagne.

M. Paraschivesco - Y. Reza

**T O U T E L' A N N E E
ON S'ABONNE A LA COLLINE**

**ABONNEMENT
3 SPECTACLES DATES LIBRES**

à choisir parmi nos 4 prochaines créations

LA TRAVERSEE DE L'HIVER

Yasmina Reza / Patrice Kerbrat

A LA GRECQUE

Steven Berkoff / Jorge Lavelli

AVANT LA RETRAITE

Thomas Bernhard / Claudia Stavisky

**LE PETIT SILENCE
D'ELISABETH**

Philippe Faure / mise en scène de l'auteur

**1 à 9 Abonnements : 225 F.
à partir de 10 Abonnements: 195F.
tarif spécial étudiants : 150 F.**